

HUBAU
L'ARCHEVEQUE
SCHMIDT
BEN MAAMAR
3/4

Le 25 juin 1916

Chère maman

Ici c'est l'enfer: il y a de la terre partout, on vit dans la boue, l'humidité et le froid. Les poches sont remplies de terre, on en mange et nos fusils en sont pleins.

Les cadavres s'entassent et deviennent boue; nous marchons dans la chaire et dans le sang.

Lorsqu'on rentre de l'assaut, nous avons à peine de quoi manger, quelques patates, un peu de pain.

On ne peut pas se plaindre, on mange silencieusement en se demandant si la situation ennemie est meilleure.

Des tas de cadavres recouvrent le sol ensanglanté. L'odeur de la putréfaction s'étend à des dizaines de mètres des tranchées. Elle attire avec elle d'énormes rats qui se nourrissent des dépouilles des centaines de soldats, tombés durant les multiples assauts vains, jonchant encore le sol après plusieurs jours voire même plusieurs semaines entières plus tard. Les bêtes affamées sont effrayantes rien que par leur apparence: leur taille considérable les rend absolument répugnants, leur tête hideuse semble méchante et leur queue longue et nue nous met mal à l'aise rien qu'au regard. Ils mordent toutes nos rations de pain et tuent même des chats et des chiens. Le sommeil est déjà quasi-impossible dans de telles conditions, pire quand on est entourés par de pareils monstres.

Hein, un assaut a été lancé. Dès notre sortie, mes camarades tombent tour à tour. Ceux qui avait la chance d'arriver jusqu'au fil de fer ne pouvaient rien.

Quand on rentrait, les derniers survivants étaient blessés. J'en ai vu un, le poumon hors du corps, un autre des morceaux de cerveau sur le dos et les épaules.

Le moral est au plus bas, on commence à en avoir marre de cette guerre sans fin. Certains ne sont pas rentrés chez eux depuis plus de 6 mois. Les attaques sont inutiles, elles apportent seulement des bains de sang et des tas de blessés. Il y a une semaine, un régiment entier a refusé de lancer l'assaut. J'ai entendu qu'il y avait des grèves du côté de Paris. Les révoltes ne pourront pas empirer les choses. J'espère que les dirigeants vont réaliser ce qu'il se passe au front.

A bientôt je l'espère, si la mort ne m'emporte pas.

Charles